

---

Discours du Recteur  
**Cérémonie de clôture de l'année jubilaire de l'UA**  
Père Michel Jalakh, OAM

26<sup>e</sup> anniversaire de l'Université Antonine  
Fête de Notre-Dame des Semences  
15 mai, 2022

Honorables membres du Corps académique et administratif,  
Chers étudiants,  
Chers bien-aimés,

Vous m'avez toujours entendu répéter depuis l'éclatement de nos crises, ou plus précisément à partir du moment où nos crises chroniques se sont inflammées, qu'il ne sera désormais plus possible de considérer les événements institutionnels comme de simples célébrations, mais plutôt comme des catalyseurs pour le retour à soi, afin de se poser les bonnes questions, réfléchir à la situation dans laquelle nous nous trouvons, et décider comment réagir en conséquence.

Et je le réitère aujourd'hui. En effet, cette occasion particulière qui nous réunit en ce jour nous incite à la réflexion et à la contemplation beaucoup plus que n'importe quelle autre circonstance. Aujourd'hui, nous clôturons l'année jubilaire de l'université et célébrons un quart de siècle de travail inlassable et ambitieux au service de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, du travail culturel, et du service communautaire. En de telles occasions, les institutions sont généralement enclines à énumérer leurs accomplissements et à présenter leurs plans de développement pour l'avenir. Nous aurions pu faire de même, puisque malgré tout, nous pouvons nous vanter de disposer de belles réalisations à notre actif, mais je pense qu'il est de notre devoir moral de briser la culture de l'aveuglement et du déni de la réalité dans laquelle nous sommes plongés. Il est de notre devoir d'admettre qu'il n'est plus possible de parler et d'agir comme si notre économie ne s'était pas effondrée, comme si notre port n'avait pas explosé, comme si nos épargnes n'avaient pas été pillées, et comme si la porte n'avait pas été claquée, anéantissant par conséquent les rêves de nos étudiants.

Il s'agit de notre devoir moral, avant de nous précipiter vers la littérature de la constance, du rétablissement, et du dépassement des défis, de reconnaître que nous traversons une crise profonde et de faire le nécessaire sur la base du résultat obtenu, en commençant par les mots que nous prononçons. L'honnêteté morale nous oblige à reconnaître qu'un monde avec toutes ses capacités, ses significations, et ses titres a pris fin, et que les slogans, les rituels, et les tons aigus ne serviront pas à changer cette réalité. À partir de notre position à l'université, nous assistons de manière terrifiante à la grave hémorragie humaine qui menace la structure de notre société et ses espoirs de se rétablir un jour ; à partir de notre

---

position à l'université, nous assistons et vivons avec la forte baisse de moral qui a forcé les Libanais à gagner leur vie en dehors de leur pays ; à partir de notre position à l'université, nous assistons et vivons avec l'essoufflement collectif qui fait tout taire, même l'appel au secours.

Il est maintenant inévitable de se poser la question suivante : comment célébrer le Jubilé dans de telles circonstances ?

Pour ceux d'entre vous qui ne le savent pas, le Jubilé dans l'héritage chrétien est l'année sainte, « l'année de grâce du Seigneur », non pas parce qu'elle est riche en célébrations et en rituels qui la distinguent des autres années, mais parce qu'elle est un rendez-vous pour se souvenir du plan de Dieu et d'agir en conformité avec lui. Comme le Jubilé de l'université coïncide avec les nombreuses crises qui frappent le Liban, il ramène notre attention au vrai sens du Jubilé, afin que nous le vivions comme une invitation à se rappeler de l'essence des choses. De ce point de vue, notre attitude non-festive cette année peut se révéler plus jubilatoire que n'importe quelle autre célébration, étant donné que nous avons partagé une véritable année jubilatoire principalement marquée par la solidarité pour alléger le fardeau de la crise les uns sur les autres. Ce fut une véritable année jubilatoire au cours de laquelle nous avons soumis les lois du sabbat aux humains, une année au cours de laquelle nous avons cessé de nous occuper des bâtiments, des équipements, et des nombreuses affaires de Marthe et de ses soucis afin de veiller exclusivement sur ceux qui sont l'âme de l'université, une âme qui ne doit pas lui être ôtée.

Chers bien-aimés,

La crise est une période intense durant laquelle sont mises à l'épreuve des possibilités extrêmes, car elle nous pousse hors de nos schémas comportementaux habituels, et nous force à entreprendre des expériences, des défis, et des aventures, chacun dans son domaine et à son niveau, ou parfois hors de son domaine et niveau. C'est lorsque l'ensemble du modèle s'enfonce dans une crise globale que cela conduit à un système ravagé par les ouragans. C'est une période de déséquilibre, de secousses, d'agitation, et d'incertitude qui se poursuit jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre soit établi. L'enjeu, tout l'enjeu, c'est de maintenir nos forces en cette période de tourmente pour se protéger les uns les autres et oser nous relever de la stupeur et du désespoir en vue de construire un nouveau équilibre et le rendre plus proche de nos ambitions et de nos valeurs, pour que la crise et les sacrifices qui y sont associés ne soient pas vains, mais soient plutôt une opportunité pour construire un avenir plus juste, plus humain et plus durable.

Le fait que « l'année de grâce du Seigneur » arrive au plus fort de la crise est une indication qu'il est possible d'en profiter et de la transformer en opportunité, à condition de nous retourner vers nous-mêmes et de questionner nos connaissances partielles et nos préjugés, et ce que nous avons eu l'habitude de faire, de dire, et de défendre, et ce pour

---

voir qu'un autre monde est concevable, de même que la possibilité d'emprunter une autre voie que celle qui a abouti à notre situation actuelle.

Il ne suffit pas de regretter, de se plaindre, ou d'avoir des remords. Nous devrions nous repentir. La différence entre le repentir d'une part et le regret et le remords de l'autre part réside en ces deux aspects principaux : premièrement, le repentir ne consiste pas seulement à maugréer au sujet de la situation présente. En fait, le pénitent, contrairement au regretteur et au coléreux, admet sa culpabilité et sa responsabilité, et c'est bel et bien le remords. Néanmoins, la repentance va au-delà du remords, puisqu'elle reflète la volonté de corriger les erreurs. De plus, le repentir ne regarde pas le passé sauf pour mieux envisager l'avenir. Et si aujourd'hui nous regardons avec nos doigts brûlés ce que nous avons fait ou laissé faire, c'est précisément pour nous rappeler de nous abstenir de le refaire. Notre devoir aujourd'hui est de trouver encore, dans l'obscurité totale qui nous engloutit, les moyens de faire converger nos regards et de réfléchir ensemble pour sortir du tunnel et construire une patrie digne d'exister.

Pourquoi est-ce que je n'évoque pas ce que l'Université a réalisé dans ce contexte ? C'est parce que cette direction reste la plus facile à suivre. En réalité, toute institution peut prendre des mesures locales qui visent à atténuer l'impact de la crise sur ses membres. Et nous n'avons ménagé aucun effort à cet égard. Nous ne cesserons de fournir tout ce qui peut verser ne serait-ce qu'un peu de baume dans le cœur des membres de la famille de l'UA. Cependant, quel intérêt y aurait-il à être autosuffisant ou soutenu dans une société gémissante ?

Le Jubilé est une occasion pour chacun d'entre nous de se remémorer des graines semées par Jésus au plus profond de nous-mêmes, autrement dit de son appel à nous porter tous dans son amour, à donner donc aux affligés, comme le dit le prophète Isaïe, « un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu » (Isaïe 61 : 3). Prenons l'entière responsabilité l'accomplissement des promesses de Dieu, en chantant avec le Maître : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc, 4 : 18-19).

Faisons-en une année jubilaire grâce à laquelle nous mettrons notre société sur le chemin de la liberté, de la justice, de la joie, et d'une vie digne. Un Jubilé n'est pas une barrette de décoration, chers bien-aimés, mais une mission. Et mon souhait est de prouver ensemble que l'on peut être à la hauteur de cette mission !

Soyons reconnaissants envers Dieu pour cette fête bénie, et faisons le premier pas avec Notre-Dame des Semences vers un nouveau Jubilé de l'Université Antonine, rempli de grâce et de paix !